

LA GESTION DIFFICILE DU PHENOMENE DES RUMEURS : VIE, EXPANSION ET EXTINCTION

Vianney Mathurin KOTAYE,

kotayevianney@yahoo.fr / vkotaye@gmail.com

Chercheur au Centre de Recherche, de Documentation et d'Etudes Francophones (CREDEF),
UNIVERSITE DE BANGUI

Submitted: 2020-09-25

valued: 2021-03-12

validated: 2021-03-30

RESUME

La rumeur est un phénomène collectif qui se développe par l'intermédiaire du « bouche à oreille » et surtout des réseaux sociaux. Elle est comme une arme de destruction massive qui s'attaque sur tous les fronts, pour le plaisir de colporter, souvent pour ruiner une réputation, semer le discrédit, entraver des projets, implanter le chaos, engendrer des conflits fratricides... Parfois les rumeurs reprennent des haines anciennes qui n'ont rien à voir avec le fond. La rumeur se propage selon des « canaux informels », son développement est dû à l'absence presque totale d'informations officielles après un événement-choc. Elle conteste la réalité officielle en proposant d'autres réalités et laisse penser à un effondrement de la confiance dans les institutions. La rumeur se développe généralement très vite, c'est une information parallèle qui est donc difficile à cerner, c'est un événement mystérieux presque magique qui n'est pas contrôlé, aucun consensus n'existe pour délimiter avec précision où commence et où finit ce phénomène social. Les informations officielles ont du mal à endiguer la rumeur. L'apparition des « mass médias » ne l'a pas fait disparaître, elle est devenue incontrôlable. La rumeur est un phénomène lié à l'émotion et se développe selon trois directions : la colère-agressivité, la panique-l'anxiété et la joie-espérance et se développe quand un état d'inquiétude touche l'ensemble du groupe. Bien informer permet de se protéger et de démentir des informations potentiellement dangereuses, mais pour cela, il faut du temps, du recul car un démenti non cohérent peut encore accroître la rumeur.

Mots-clés : rumeur – phénomène – bouche-à-oreille – réseaux sociaux – informer – démenti.

ABSTRACT

Rumor is a collective phenomenon that develops through speech and especially social media. It is like a weapon of mass destruction which attacks on all fronts, for the pleasure of peddling, often to ruin a reputation, sow discredit, hinder projects, implant chaos, generates fratricidal conflicts ... Sometimes rumors resume ancient hatreds that have nothing to do with the bottom. The rumor spreads through "informal channels", its development is due to the almost complete absence of official information after a shock event. It challenges official reality by proposing other realities and suggests that confidence in institutions has collapsed. The rumor generally develops very quickly, it is a parallel information which is therefore difficult to pin down, it is a mysterious almost magic event which is not controlled, no consensus exists to delimit with precision where begins and where ends this social phenomenon. Official reports are struggling

to stem the rumor. The appearance of the "mass media" did not make it disappear, it became uncontrollable. Rumor is an emotional phenomenon and develops in three directions: anger-aggression, panic-anxiety and joy-hope and it develops when a state of worry affects the whole group. Being well informed allows you to protect yourself and deny potentially dangerous information, but for that, it takes time, hindsight because an inconsistent denial can further increase the rumor.

Keywords : rumor - phenomenon - speech- social media - to inform – disclaimer.

Si cet article vous intéresse, vous pouvez le [télécharger gratuitement ici](#).

==*==

INTRODUCTION

La rumeur est d'une efficacité redoutable : elle atteint presque son objectif. Elle se développe en faisant appel soit au potentiel manipulateur que nous possédons tous soit à notre faculté à être manipulé. La manipulation et la rumeur fascinent et font peur en même temps. La rumeur que l'on dit « vieille comme le monde », est devenue avec le cours du temps une arme de destruction massive. Ce n'est plus seulement par le bouche à oreille, mais aussi par la puissance et la rapidité du web et des réseaux sociaux que sa toxicité s'impose désormais comme une question centrale qu'il faut savoir traiter. Car la rumeur n'est jamais une simple fadaise ou innocent commérage. Le phénomène mobilise les inconscients collectifs et révèle des phénomènes plus profonds qu'il n'y paraît.

La rumeur implique donc de nouvelles informations à diffuser et à propager aussi rapidement que possible. Ici, la notion de véracité et de fausseté n'est pas pertinente pour la simple raison qu'il y a des rumeurs considérées comme fausses au début qui finissent par devenir par la suite vraies et inversement.

La rumeur est en quelque sorte boulimique, c'est-à-dire qu'elle a tendance à se nourrir et à s'enrichir de tout ce qui se passe à côté. Elle se répand aussi de façon boulimique. La rumeur est un phénomène de contagion sociale qui n'épargne personne, elle s'apparente par son fonctionnement à des épidémies et comme des épidémies, elle a ses modes de diffusion : soit un agent virulent avec une diffusion rapide, soit une incubation très lente puis une expansion rapide et, après l'extension, l'extinction.

C'est pourquoi, il est souhaitable que ceux qui pensent traquer les rumeurs soient en mesure de les comprendre ainsi que les différentes typologies afin d'être capables de les contrôler. Bien informer permet de mieux se protéger, mais pour cela, il faut du temps, du recul, des moyens et également accepter le doute. Savoir démentir des informations potentiellement dangereuses et comprendre pourquoi il y a aussi tant de désinformations, qui les colporte...

Depuis le début de la crise sanitaire mondiale du coronavirus, des rumeurs, des théories de complot, des annonces de remèdes miraculeux, des contradictions entre les scientifiques et tant de fausses informations qui concernent la cette maladie infectieuse pullulent sur les réseaux sociaux et sont relayées jusqu'au sommet de certains Etats. Comment expliquer une telle frénésie de fausses informations ? De quoi sont-elles révélatrices ? Comment lutter contre ces fake news ? Notre travail va être organisé autour de cette série de questions.

1. Le sens du mot rumeur

L'origine du mot rumeur : « *rumor* » du latin, signifie « bruit qui court, rumeur publique ». A l'origine, la rumeur a désigné donc le bruit confus de voix qui émane d'une foule.

Au XIII^e siècle, le mot rumeur a encore une autre connotation, celle de bruit, tapage, querelle, révolte. On trouve en effet les premières traces écrites du mot dans un document du parlement de Paris datant de 1274. Il désigne alors le « haro », le cri qu'était obligé de pousser tout citoyen qui assistait à un crime de manière à attirer l'attention de maréchaussée.

Au XVI^e siècle, le sens latin revient et ce sont les nouvelles qui se répandent dans le public et dans l'opinion. La rumeur implique donc la notion de nouvelle d'information.

C'est en remontant vers le XVIII^e siècle et vers la notion du bruit qu'apparaît les notions de vrai bruit et faux bruit avec la notion un peu plus moderne de propagation et de démentit ou au contraire d'authentification de la rumeur.

Le concept a aussi évolué grâce aux recherches de psychologie judiciaire entreprises à partir de 1902 par l'Allemand William Stern, qui, le premier, a exposé le « protocole expérimental » de la rumeur (Pascal Froissart : 2001). Donc, à partir de cette année, la signification du mot « rumeur » change. Sous l'impulsion des travaux de Stern, qui imitait « les conditions de la rumeur en ceci que chacune des personnes participantes devait donner à la personne suivante ce qu'elle avait entendu de la personne précédente », un lien est établi entre un modèle expérimental et l'objet modélisé. De cette confusion entre le dispositif et le concept est née la notion moderne de rumeur : la réplication, la tendance à la déformation, le message initial,

l'apparente perfection du message initial et toutes ces caractéristiques qui, une fois rassemblées, donnent lieu à une nouvelle acception.

Ce protocole expérimental de Stern est devenu depuis lors l'un des exemples les plus classiques de la psychologie sociale (et des colonies de vacances, grâce à son côté ludique) : il s'agit de créer une « chaîne de sujets », qui se passent une histoire de bouche à oreille, sans droit à la répétition ou à l'explication ; à la fin, on compare l'histoire racontée par le premier sujet et celle racontée par le dernier ; naturellement, l'histoire est au mieux tronquée, au pire déformée.

William Stern ne poursuivra pas ses recherches plus avant, mais il verra dans son laboratoire un jeune étudiant américain, Gordon Allport, qui reprendra les recherches à partir de 1948 et fera un immense succès de librairie (Froissart : 2000). Le concept parviendra enfin en France à la fin des années 1950, par le truchement d'un cours en Sorbonne donné par Guy Durandin (Froissart : 2000).

2. La source d'une rumeur

La rumeur prend sa source dans différents secteurs socioprofessionnels avant de se propager comme une traînée de poudre. L'usage de la rumeur dépend entièrement du secteur dans lequel elle a pris source. Les secteurs potentiels de naissance et de diffusion de la rumeur sont entre autre autres : les milieux judiciaires, des célébrités, des professionnels, les milieux commercial, financier et surtout politique.

2.1 Le milieu judiciaire

Nous nous focalisons sur un travail réalisé par Jean-Noël Kapferer (1987). Pour lui, il y a tant de rumeurs dans les affaires judiciaires qui bouleversent la vie des victimes innocentes. Il s'appuie sur deux exemples d'affaires judiciaires dont nous retenons un ici.

L'affaire de Marie Besnard, à Loudun, petite ville de province, en 1947. L'époux de Marie meurt brutalement le 25 octobre 1947, et elle va être accusée de l'avoir empoisonné suite à la confidence faite de Mme Pintou, amie du couple. Cette dernière fera cette confidence quelques jours après la mort de M. Besnard à un ami, M. Massipp. Celui-ci va, le 4 novembre 1947, en informer le juge d'instruction de Loudun. Peu à peu, la rumeur va saisir la ville. Mme Besnard est alors surnommée « L'empoisonneuse de Loudun ». La rumeur va même s'amplifier, et va l'accuser d'avoir empoisonné onze autres personnes de sa famille, décédées pourtant, depuis des années.

Profitant de cette rumeur, un commissaire de police et un inspecteur vont interroger toute la ville, de multiples procès-verbaux, témoignages vont être faits. Chacun y va de son « on dit », on réinterprète tout souvenir concernant Mme Besnard. Les commérages vont s'accumuler, comme de véritables vengeances à retardement. Mme Besnard sera alors jugée coupable et emprisonnée en juillet 1949. Elle ne sera libérée que cinq ans plus tard et acquittée en 1961. « Emprisonnée à cause d'une rumeur qui conduisit des policiers à faire du zèle et à transformer des « on dit » en présomption de culpabilité, une innocente passa près de cinq années en prison » (Jean-Noël Kapferer, 1987 : 24).

L'auteur, par cette illustration, voudrait mettre en évidence une sorte de vengeance latente envers la famille Besnard qui, certainement, devait être une famille socialement assise et cela a engendré de la jalousie pour attendre une occasion opportune pour mettre en œuvre un dessein aussi funeste. Une rumeur qui provient de la jalousie nourrit l'envie d'éliminer l'autre sans aucune raison valable. Cela n'est rien d'autre qu'un règlement de compte qualifié par Kapferer de « la pythie des haines accumulées » (1987 : 26).

Une rumeur qui puise sa source dans la jalousie, dans la haine, continue de faire des victimes partout ailleurs et dans tous les secteurs socioprofessionnels. Mais dans le cas précis, cela nous emmène à douter parfois de la compétence de certains agents qui interviennent dans la chaîne pénale.

2.2 Le milieu des célébrités

Kapferer pense qu'« il n'y a pas de stars sans rumeurs ». En d'autres termes, une star peut être source d'identification, de modèle en même temps qu'elle reste inaccessible, distante, secrète. Et ce sont ces conditions qui favorisent la naissance et la prolifération de rumeurs. La rumeur peut être aussi comprise comme substitut à cette possession impossible de la star. Elle alimente le besoin d'entrer dans l'intimité de la star.

En Centrafrique, les célébrités de la musique, de la religion (les prédicateurs et les faiseurs de miracles) et même du commerce informel sont régulièrement soupçonnés de pactiser avec le diable, d'appartenir à des sociétés secrètes, des sectes, ce qui justifierait leurs succès sur la scène publique. Les intéressés ont beau se défendre en multipliant les preuves contraires, rien n'y fait, la rumeur poursuit inexorablement sa dissémination.

2.3 Les milieux professionnel, commercial, financier...

Le milieu professionnel est l'un des milieux de prédilection de la rumeur face à une sous-information, une surinformation ou une désinformation, une anxiété dans une entreprise ou dans toute société de manière générale.

Dans le domaine syndical, l'usage de la rumeur permet de mobiliser les employés, pour obliger l'employeur à donner des explications sur un tel ou tel point de la vie de l'entreprise. De ce fait, la rumeur comme arme syndicale est un mode d'action pour défendre les intérêts des travailleurs. A Bangui, par exemple, à la « Bourse de travail », les fonctionnaires se gavent de rumeurs sur l'éventuel paiement des arriérés de salaire : « L'ami de mon neveu qui est à l'ONI dit que le collègue de son oncle qui est Conseiller à la Présidence aurait entendu le Président donner des instructions au DG de Trésor public... »

La concurrence entre les acteurs du secteur commercial favorise également la rumeur dans les stratégies commerciales et les plans de communication. Tout cela pour faire pencher le désir de la clientèle.

Quant au milieu financier, il est un petit monde fermé, opaque et mystérieux, ce qui fait que la bourse devient un lieu propice à toutes projections possibles en terme d'imaginaire et donc de rumeurs.

2.4 Le milieu politique

De l'avis de Kapferer (1987), il n'y a pas de politique sans rumeur. La rumeur est en quelque sorte le contre-pouvoir, c'est une parole en marge de la parole officielle. Il est donc logique qu'il s'en forme sur le terrain de la politique et du pouvoir.

Les avantages de la rumeur sont alors de plusieurs ordres :

- ✓ la source reste cachée, mystérieuse, aucun responsable ;
- ✓ la rumeur permet alors de porter sur la place publique ce qui est interdit de dire ;
- ✓ l'opinion publique n'a pas besoin de faits pour croire à la rumeur, se fondant sur des impressions ;
- ✓ la rumeur peut se fomenter en petit comité, c'est l'arme favorite des complots ;
- ✓ personne ne parle en son propre nom, ou ne fait que citer la rumeur ;
- ✓ la rumeur ne coûte rien (par rapport aux campagnes de publicité).

Les inconvénients de la rumeur politique sont aussi de plusieurs types :

- ✓ elle échappe à tout contrôle ;
- ✓ son résultat est aléatoire ;
- ✓ elle peut même se retourner contre ses émetteurs (effet boomerang).

La rumeur est donc une arme idéale des luttes entre partis politiques, par exemple à l'approche des élections. Où sont alors les limites avec la propagande, la manipulation ?

L'auteur a répertorié sept grands thèmes de la rumeur en politique :

- ✓ la main cachée : le pouvoir occulte, une société secrète tire les rênes du pouvoir, c'est une constante de l'imaginaire politique français. Ce sont souvent des boucs émissaires comme les juifs, les jésuites, les francs-maçons. Comme s'il y avait un « chef d'orchestre clandestin » qui ordonne le monde secret. Pourquoi cela ? S'agit-il de l'expression de l'angoisse au totalitarisme, une crainte totalitaire ?
- ✓ thème de l'accord secret, arrangements entre hommes politiques adversaires ;
- ✓ thème d'affaire de « gros sous », détournement de fonds ;
- ✓ thème de la sexualité déviante ;
- ✓ thème de la santé, souvent taboue dans le monde politique, la tâche d'en parler échoit à la rumeur ;
- ✓ thème du double langage, les intentions réelles de l'homme politique seraient en fait l'opposé de ce qu'il proclame publiquement ;
- ✓ thème de l'immigration, dans les années 80, la France vilipende l'homme politique suspect de connivence avec un étranger, thème de la trahison, le bouc émissaire (est-ce encore d'actualité aujourd'hui ?).

Une rumeur politique qui comporte plusieurs de ces thèmes, devient encore plus dangereuse. Cependant, les thèmes récurrents des rumeurs varient selon les contextes de chaque pays et région du monde. Il est à signaler qu'en Centrafrique comme ailleurs, les thématiques des rumeurs proviennent en général des problèmes touchant la société ou un certain groupe social. Pour la Centrafrique, en dehors de sept thèmes énumérés ci-haut, on peut relever :

- des rumeurs liées à la présence des étrangers (assimilés aux musulmans, Blancs, Arabes, Français, Libanais...)
- des rumeurs racistes, xénophobes, tribalistes, ethniques qui reposent sur la peur de la différence portent toujours sur quatre domaines : les avoirs (maisons, nourritures, voitures, magasins, entreprises...), la violence, la sexualité et le territoire.

Exemples :

Thèmes	Les rumeurs
Les avoirs	Les Libanais ou les Français prennent toutes nos richesses, ils ne construisent pas, ils empoisonnent les marchandises...
Les légendes de violences	Les rumeurs précisent et parfois orientent l'origine ethnique, religieuse (croyance) de l'agresseur, ' ' <i>A mandja so a pillé hôpital de l'amitié</i> ' ' , ' ' <i>A Yakoma so aye tene ti mara mingi</i> ' ' ... les voleurs, les méchants sont toujours les autres... qu'on repousse.
Le lien entre xénophobie et sexualité	Cela s'observe en particulier dans les rumeurs concernant les enfants de la rue et autres parties de la population vulnérable. Les enfants n'étant pas nés d'un couple centrafricain sont des progénitures d'étranger ; alors on les rejette.
La peur de l'invasion du territoire	A Bangassou, la crise entre peuhls et « éléments d'autodéfense » a eu cette même considération ; par manque de communication, ils se sont battus sur fond de rumeurs mettant en complicité les contingents de la MINUSCA
La violence urbaine	C'est le thème dominant sur l'ensemble du territoire. C'est dans les milieux humanitaire et sécuritaire qu'on induit la peur, précisément parce qu'ils sont plus dans l'alerte à temps réel. Ainsi, des histoires folles mettent en scène la délinquance urbaine de KM5...
Le surnaturel	Précisément les cas d'accusation de sorcellerie ou autres formes de croyances avec la montée des groupes de prière d'éveil. A Ouango, l'histoire d'une bête « non identifiée » qui dévorerait les animaux domestiques la nuit.

Après avoir compris les thèmes récurrents des rumeurs en Centrafrique qui sont presque identiques dans plusieurs villes africaines, nous allons voir comment se propage le phénomène de rumeur.

3. La diffusion de la rumeur

Au commencement, c'était par le « bouche à oreille » que la rumeur se diffusait. Mais, de nos jours et avec l'avènement de l'internet, les rumeurs se diffusent à une vitesse vertigineuse. Aussi, une rumeur peut être lancée par n'importe qui à n'importe quel moment, cela va se transmettre en temps record d'un bout du monde à l'autre.

Lorsqu'une rumeur est lancée, le contenu subit des modifications qui peuvent aboutir à une reconstruction différente de l'histoire initiale. En effet, le manque d'information fiable ou le silence nourrit la propagation de la rumeur. Tout cela résulte du fait que tous les canaux officiels de communication sont défaillants et les gens, pour combler ce manque, construisent et diffusent des informations tous azimuts : « on m'a dit », « il paraît que »... Qui est ce « on » ? Masquée dans le pronom indéfini « on », la personne qui a lancé la rumeur n'est pas toujours connue. Si elle l'est, c'est en fonction de sa réputation (populaire ou diplômé de pipeau) que ça

donne de la crédibilité à la rumeur qui est présentée. En référence à une autorité sociale ou politique, elle aura encore plus de poids, car on l'associe à quelqu'un qui a la connaissance ! Plus la rumeur est partagée par un grand nombre de personnes, plus elle prend de l'importance et devient potentiellement crédible. La rumeur court, enfle, se propage... elle circule à toute vitesse et s'infiltré partout !

Pour Sordet et Moraillon (2004), la vitesse de la rumeur n'est que le résultat de l'empressement des personnes à en parler autour d'elles. Les rumeurs sur l'actualité circulent vite car elles se périment vite. La rumeur est une alerte : une information urgente doit être communiquée. Elle a trop d'implication pour qu'on prenne le temps de la vérifier avant de la transmettre. Plus un groupe est soudé, structuré et lié par un réseau efficace d'échange, plus la rumeur va circuler vite. La vitesse de la circulation des nouvelles est donc le reflet de l'efficacité d'un système de communication dont la fonction est précisément de perpétuer cette cohésion.

Quant à Patrick Scharnitzky (2007), accentuer la cohésion du groupe est la seconde fonction sociale des rumeurs. Elles sont le plus souvent véhiculées au sein d'une même culture des réseaux de proximité qui, certes, s'élargissent à mesure qu'elles se propagent, mais qui, d'une personne à l'autre, circulent au sein d'un même groupe. Et plus les rumeurs circulent, plus le groupe est cohésif car il donne un sentiment rassurant de partage des connaissances. Ce partage culturel et émotionnel renforce l'idée de ressemblance et donc de cohésion.

4. La typologie de la rumeur

Dans le cadre de ce travail, nous avons identifié deux types de rumeur les plus récurrents : les fausses informations et le bouc émissaire.

4.1 Les fausses informations

Toute information se base sur des faits : ce qu'a dit quelqu'un, le résultat d'un match de football, la température mesurée à un endroit donné ce matin... Chaque journaliste va ensuite essayer de rapporter au mieux des événements à partir de ces faits. Ce travail n'est jamais entièrement neutre : deux personnes différentes raconteront une même histoire en mettant en avant parfois certains faits plutôt que d'autres, ou n'en tireront pas forcément les mêmes conclusions.

Pour Adrien Sénécat, journaliste au Monde (2008), bien loin de ces considérations, il existe un certain nombre de personnes ou de site internet prompts à faire circuler de fausses informations. Ils citeront par exemple des chiffres qui n'existent pas ou montreront des images qui ont été retouchées pour en dénaturer le sens, dans le but de soutenir leur propre discours politique.

C'est un peu comme si un cuisinier ajoutait volontairement des produits nocifs dans les plats qu'il prépare.

Avec la pandémie du coronavirus, des fausses informations de tout genre circulent bouleversant ainsi nos habitudes et modifiant profondément notre quotidien à l'échelle planétaire. La Covid-19 est devenue le sujet à la une dans les médias, des discussions en famille, entre amis puisque chacun de nous étant potentiellement concerné et individuellement impliqué dans la prévention.

Pourtant des épidémies, l'humanité en avait connue d'autres mais pas dans un contexte de globalisation de diffusion d'information en temps réel, d'appropriation de la communication par le canal des réseaux sociaux, résultats : épidémie d'idées reçues que l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), elle-même prise pour cible, a regroupé sous ce thème le néologisme d'infodémie. Bien que l'OMS publie et réactualise régulièrement sa page pour en finir avec les idées reçues, des démentis argumentés pour alerter sur des ingrédients miraculeux, les fausses informations ne finissent pas. Pour Renard (2006), si une rumeur est fausse, elle tombe dans les catégories des rumeurs affirmatrices ou négatrices. Comme fausses informations à propos du coronavirus, nous avons entre autres :

- ✓ le piment, l'ail, le citron, les faux vecteurs d'infection, les produits d'entretien détournés de leur usage ou encore le climat... ça peut marcher selon certaines rumeurs, c'est bien sûr faux ;
- ✓ le virus se transmet par les moustiques, (faux) ;
- ✓ l'urine des enfants peut protéger contre le coronavirus, (faux) ;
- ✓ la cocaïne peut protéger contre le coronavirus, (faux) ;
- ✓ le coronavirus peut se projeter jusqu'à huit mètres d'une personne qui tousse ou éternue, (faux) ;
- ✓ l'huile de sésame tue le virus, (faux) ;
- ✓ les colis provenant de Chine sont dangereux, (faux) ;
- ✓ les Africains sont résistants face au virus, (faux) ; etc.

Dans ce lot de fausses informations, il y a certaines qui restent sans danger quoi que vous puissiez consommer de l'ail, du citron avec des boissons chaudes, ça ne vous protège pas du virus mais c'est sans risque. Attention tout de même ! boire une boisson chaude ne protège pas du coronavirus mais vous vous brûlez la gorge par exemple et cela peut au contraire devenir un facteur favorisant.

4.2 Le bouc émissaire

Pour René Girard (1982), un « bouc émissaire » est une personne sur laquelle on fait retomber les torts des autres. Le bouc émissaire (synonyme approximatif : souffre-douleur) est un individu innocent sur lequel va s'acharner un groupe social pour s'exonérer de sa propre faute ou masquer son échec. Souvent faible ou dans l'incapacité de se rebeller, la victime en dosse sans protester la responsabilité collective qu'on lui impute, acceptant comme on dit de « porter le chapeau ».

Un exemple de rumeur dans laquelle la communauté juive de France est prise pour bouc émissaire et, est fortement stigmatisée. Cette rumeur, documentée par Edgard Morin (1969) était qu'en mai 1969 se répand et se déploie à Orléans, le bruit qu'un, puis deux, puis six magasins d'habillement féminins du centre de la ville organisent la traite des blanches. Les jeunes filles sont droguées par piqûre dans les salons d'essayage puis déposées dans les caves, d'où elles sont évacuées de nuit vers des lieux de prostitution exotique. Les magasins incriminés sont tenus par les commerçants juifs.

La haine de l'autre a constitué la trame de cette rumeur et du bouc émissaire. Mais très rapidement tout le monde a conscience de la fausseté de la rumeur. Il y a dans cette rumeur deux archétypes essentiels : le viol, la prostitution et l'antisémitisme. Cette rumeur a été un moyen de refaire sortir un certain nombre d'archaïsme et de rechercher des coupables, des boucs émissaires (les juifs).

Avec la pandémie du coronavirus, nous assistons à une recherche effrénée d'un bouc émissaire. Ainsi, tout le monde manifeste une forte stigmatisation de la communauté asiatique en général et plus particulièrement de la communauté chinoise. Tandis qu'en Afrique noire, c'est la communauté blanche qui est stigmatisée. Les gens pensent que le coronavirus est une maladie apportée par les blancs.

5. Comment expliquer une telle frénésie de la rumeur ?

Quelle soit révélation, ragot, conseil « bien intentionné » ou confidence, la rumeur est une information qui a le goût de l'authentique. Elle satisfait ainsi notre besoin de connaissance pour mieux maîtriser des situations, et notre besoin d'en tirer un profit personnel : soit pour faire partie du groupe, soit pour éviter l'isolement.

La rumeur fascine et fait peur car souvent on s'identifie à la victime de la rumeur, c'est-à-dire qu'on se dit que ça pourrait nous arriver aussi... Quand la victime qui est mise dans une

situation qui n'est acceptable moralement ou qui est hors norme, le fait d'avoir dépassé les limites attise notre curiosité et nous fascine ! On se prend parfois à rêver que nous aurions ce courage de faire fi du « qu'en dira-t-on » et d'oser... alors même que la rumeur n'est pas avérée !

Pour Sordet et Moraillon (2004), la rumeur nous parvient rarement nue : elle s'accompagne d'un cortège de preuves qui lui confère une indéniable crédibilité. Elle nous fournit un système explicatif cohérent face à un grand nombre de faits épars : en cela, elle satisfait notre besoin d'ordre dans la compréhension du monde qui nous entoure. La rumeur fait parler des événements jusque-là perçus sans explication particulière... Face à un tel événement, on se met à faire plus attention et à découvrir des « preuves ». On ramène tout à cet événement qui nous pose question est interprété de façon à ce que cela aille dans le sens de la rumeur.

La personne qui relate une information importante cherche souvent à convaincre, à persuader. Le colporteur n'est donc pas neutre : il ne se contente pas d'annoncer une simple nouvelle. Il s'implique complètement, il fait sienne l'information : la rejeter c'est le rejeter. C'est pourquoi la circulation de la rumeur est une succession d'actes de persuasion.

6. Comment éteindre la rumeur ?

Une rumeur peut s'éteindre toute seule car les éléments qui ont aidé à la construire et à la rendre séduisante ont disparu. Parfois, c'est parce qu'une autre apparaît. Si on est visé par une rumeur, mieux vaut ne pas être trop réactif. Il faut suivre, mais réagir si prend de l'ampleur, car pour démonter une rumeur, il faut du temps. Et le temps de la démonter, dix autres peuvent apparaître.

Pour Patrick Scharnitzky (2007), la stratégie la plus spontanée et la plus fréquente pour contrôler les rumeurs et faire en sorte qu'elles cessent est le démenti. Il s'agit d'une information qui vient contredire la rumeur et qui est diffusée par la ou les personnes qui en sont victimes, lorsque celles-ci sont des personnes ou des groupes. Cette information prétend avoir le pouvoir d'annuler la rumeur en apportant la preuve de son non-fondement. L'écueil majeur de cette méthode d'après l'auteur, est que le démenti se révèle souvent inefficace pour plusieurs raisons. D'une part, le démenti circule beaucoup moins bien et moins vite que la rumeur elle-même. C'est une information qui est moins sensationnelle et qui remet en cause des croyances largement répandues. En d'autres termes, elle vient dire aux gens qu'ils ont tort. Elle est donc accueillie avec moins d'enthousiasme et plus de méfiance. D'autre part, le démenti n'est pas toujours diffusé au bon moment : s'il est trop précoc, il éveille de soupçons (un accusé qui se

défend alors même qu'on ne sait pas qu'il l'est perçu comme quelqu'un qui se confesse ; et s'il est trop tardif, la rumeur est bien trop solide et ancrée pour être bousculée.

Le démenti a un effet parfois pire que le fait d'être simplement inefficace. En effet, on peut voir apparaître un « effet boomerang ». C'est le cas quand c'est le démenti lui-même qui déclenche ou accroît la portée de la rumeur.

Pour Sordet et Moraillon (2004), la rumeur comme le démenti fonctionnent sur la même logique : il faut croire sur parole. Ceci implique un émetteur crédible pour mener la riposte et décrédibiliser la rumeur et une confiance du public dans les canaux officiels de l'information et des autorités, souvent remis justement en cause par la rumeur.

CONCLUSION

La rumeur est toujours une information non-officielle, qui se propage rapidement par l'intermédiaire du « bouche à oreille » et surtout des réseaux sociaux, elle peut avoir des conséquences graves : les conséquences sur les individus sont nombreuses, on parle entre autres de problèmes de santé physique ou mentale comme l'anxiété, la dépression voire le suicide ; de dépendance à l'alcoolisme ou à la toxicomanie ; la rumeur peut engendrer des conflits meurtriers, elle reste difficile à contrôler et à cerner.

Pour Craecker-Dussart (2012), on peut se poser la question suivante : est-il vraiment possible d'étudier la rumeur sans se leurrer ? Ne risque-t-on de prendre des rumeurs pour des faits réels et avérés et *vice versa*. Quoi qu'il en soit, vraie ou fausse, la rumeur n'en reste pas moins un phénomène de communication : elle informe sur les mentalités, les modes de vies, les craintes, les espoirs, les croyances et les revendications. Omniprésente au Moyen Age (période de relations essentiellement orales), elle est avant tout l'expression d'une opinion commune et un moyen de fédérer (dans un but louable ou inavouable).

Références bibliographiques

- CRAECKER-DUSSART, Christiane de, 2012. « La rumeur : une source d'informations que l'historien ne peut négliger. A propos d'un recueil récent », dans *Moyen Age (Tome CXVIII)*.
- FROISSART, Pascal, 2001. « Historicité de la rumeur. La rupture de 2002 », *hypothèses* 2000.
- FROISSART, Pascal, 2000. « L'invention du vieux média du monde », *MÉL*, n° 12-13.

- GIRARD, René, 1982. *Le Bouc émissaire*, Paris, Grasset.
- KAPFERER, Jean-Noël, (1987) 1995. *Rumeurs. Le plus vieux média du monde*, Paris, Seuil.
- MORIN, Edgard (dir.), (1969) 1982. *La Rumeur d'Orléans*, Paris, Seuil, Coll. « Points Essais ».
- RENARD, Jean-Bruno, 2006. « Les rumeurs négatrices », dans *Diogène*, n° 213.
- SCHARNITZKY, Patrick, 2007. « La fonction sociale de la rumeur », dans *Migrations*, n° 109.
- SÉNÉCAT, Adrien, 2008. « Des fake news aux multiples facettes », dans *Dossier de la semaine de la presse*, Journal Le Monde.
- SORDET, Adeline Michel, A.C et E. MORAILLON, 2004. « Les rumeurs en tant que phénomène d'influence sociale », dans *Dossier de psychologie sociale*.